**1977, BALDINGER, Kurt. Récension. Jean-Claude Dinguirard, Ethnolinguistique de la haute vallée du Ger. Zeitschrift für Romanische Philologie, pp. 434-436.**

Cette thèse a été préparée pendant 12 ans avec ses propres enregistrements (Pierre Bec était président du jury), qui sont principalement synchroniques[[1]](#footnote-1) et sémantiques. Les références au FEW, à Rohlfs (le gascon) etc. facilitent la classification linguistico-historique. Sur le plan linguistique et géographique, D. peut s’être appuyé sur l'ALG. De nombreuses représentations cartographiques, croquis et photographies complètent le récit. Dinguirard lui-même (né en 1940) est né en Gascogne (mère de Saleich, ALG p 790 NO, père de Ger-de-Boutx) ; il pense que c'est dans ce dernier lieu, à l'âge de 3 ans, qu'il a connu des impulsions décisives pour son orientation linguistique et sociolinguistique ultérieure. À partir de 1961, il est l'élève de Jean Séguy. Une introduction à la méthode et à l'objectif (qui est très redevable à Séguy) est suivie de trois parties : Le Contact (géo- graphie, histoire), puis - selon la terminologie de Martinet - Divergences (démarcation externe à orientation sociolinguistique ; démarcation en terne : le lexique, les noms de baptême, les croyances), Convergences (unifications ethnographiques, l'unification linguistique : le gascon, le français ; une même ethnopratique du langage). Il se termine par des Commentaires [479- 511], une liste d'informateurs avec des photographies, une bibliographie et un index de mots. "Un seul centre d'intérêt principal a été retenu : les conceptions langagières, et l’utilisation des faits linguistiques, par la population étudiée" [511]. **Dinguirard attache de l'importance à une documentation solide au sens de "mots et choses" : d'abord les faits en détail, ensuite seulement l'interprétation prudente ; il est contre les généralisations hâtives, contre les "brumes métaphysiques[[2]](#footnote-2)" [12]**. En tant qu'ethnolinguiste, il est plus proche des choses, en même temps plus proche de la parole que de la langue [13] ; la perspective qu’il développe attache une grande importance aux facteurs extralinguistiques, à l'arrière-plan culturel. Il met également l'accent sur la métalinguistique populaire, qui est en effet encore peu étudiée. **Ce que Dinguirard rassemble ensuite dans l'essentiel des faits et textes historico-culturels, économiques, folkloriques et linguistiques de ce "territoire minuscule" [395], c'est-à-dire une vallée montagneuse de quelques kilomètres de long et escarpée à la frontière de l'Ariège, est d'une étonnante variété**. Dans cette abondance, certaines belles observations sont presque perdues (par exemple Sahorgue < ipsa fabrica dans le cadastre de 1698, aujourd'hui Eth Sahörga avec ILLE supplémentaire [75] ; ou le pouvoir de la convention et de la tradition, comme cela devient visible par exemple dans les noms de baptême : "le 25 du mois de Novembre 1725, j'ay baptise Jean Nogues fils à Jean Nogues, le parrain a été Jean Nogues ... Nogues, vicaire" [235] ; aujourd'hui encore, Jean est le prénom le plus fréquent ! Il n'est pas étonnant que cela ait conduit à de nouvelles tentatives intéressantes de différenciation (par exemple, les diminutifs et les formes courtes dans Jean comme Joanet, Joanon, Joanin, Joanilhon, Nin, Non etc. ; mais aussi par exemple à Coulédoux pour *femmes* : Cantoniera, Peirasseta etc.)

Le chapitre Les croyances [251 ss.] et les différences entre Ger-de-Boutx et Coulédoux, séparés par le cours du Ger qui s’enfonce profondément dans la vallée, sont également d'un grand intérêt (Ger-de-Boutx appartenait civilement et religieusement au Comminges, Coulédoux au Couserans [50], par exemple l'enquête sur les hantaumas et les sorcieras[[3]](#footnote-3) et les relations possibles avec les frelons [282], la position des femmes, etc.) Toutefois, les facteurs communs et de connexion qui sont examinés dans la troisième partie ne sont pas inintéressants. Je voudrais souligner le problème du polymorphisme, qui joue également un rôle dans le vocabulaire [390] (avec la distinction entre la connaissance active et passive d'un mot). D. fait la distinction entre la véritable égalisation (unification positive) et un tel polymorphisme appelé unification négative. La péréquation a lieu unilatéralement Coulédoux -> Ger. Néanmoins, il est étonnant de constater combien de particularités sont restées de part et d'autre de la vallée unie dès 1772, si bien que Dinguirard p. 395 peut parler d'un bilinguisme couserano-commingeois ("de compétence pour les uns, ... de performance pour les autres" [391]) ; à cela s'ajoute le Fr., c'est-à-dire un autre bilinguisme [395 et suivants]. Au XIXe siècle encore, ce ne sont presque que les hommes qui apprennent le français. ("la tradition était vivace encore de ne faire instruire qu'un enfant par famille" [406]. Aujourd'hui, le français est universel. Au contraire, le danger existe actuellement que le gascon disparaisse ("Mais si le gascon est moribond, c'est parce que les gascophones l'ont bien voulu" [407] ; le français leur a ouvert la porte du monde). Les problèmes d'interférence qui se posent dans ce contexte rappellent l'ouvrage inédit d'André de Vincenz, Disposition et survivances du franco-provençal étudiées dans le lexique rural de la Combe de Lancey (Beih. ZrP 136, Tübingen 1974 ; voir aussi les critiques de Jean B. Martin, ZrP 91, 1975, 473-475 ; Gaston Tuaillon, RLiR 39, 1975, 230-235 et par H. Lausberg, RF 86, 1974, 153-154)[[4]](#footnote-4). La vallée du Ger est également régionale sur la route du Français Régional (alignée sur Toulouse, [416]).

Au total, une étude riche et très stimulante, qui tire sa force de persuasion scientifique et son poids beaucoup plus général précisément de son confinement local dans une petite vallée pyrénéenne, et de l'éventuel approfondissement et raffinement des enregistrements et des problèmes que cela rend possible d’étudier scientifiquement. Il en découle des questions de conscience linguistique, de prestige culturel, religieux et linguistique, et des questions de changement linguistique, questions auxquelles Dinguirard apporte de nombreuses observations et réflexions dans ses commentaires de conclusion. Nous ne pouvons qu'espérer que de nombreuses autres études ethnolinguistiques embrassant le périmètre de la sociologie culturelle et linguistique et de la conscience méta-linguistique des locuteurs émergent, dans un domaine où presque tout reste à faire.

1. Voir cependant aussi le chapitre Histoire [65-116], entre autres avec un intéressant Lexique cadastral du XVIle siecle que nous allons extraire pour le Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon (DAG). L'histoire, en outre, est évaluée avec ce lexique chaque fois que D. dispose de faits pertinents. [↑](#footnote-ref-1)
2. Il y ajoute la surestimation des conflits d'homonymie. Sur le vieux problème GALLUS-CATTUS ("H.Polge vient d'en démontrer la totale inanité" [9]), voir cependant aussi H.D. Bork, Zur Bezeichnung des Hahns in der Gascogne, réponse à H.Polge, in Neue Beiträge zur romanischen Etymologie, 1975, 84-103 (sur ce point également F.Lecoy, R 97, 1976, 140). [↑](#footnote-ref-2)
3. Les gloses de Reichenau ont pour nom sorcerus, et non sorcerius (1481 sortilegus : sorcière, voir H.-W.Klein, Die Reichenauerfilossen, Teil I, München (Hueber) 1968, p. 191). Les gloses de Reichenau ne peuvent être citées qu'en fonction de cet âge ; voir aussi M. Raupach, Die Reichenauer Glossen, Teil II, München (Fink) 1972. [↑](#footnote-ref-3)
4. Maintenant aussi par Georg F. Meier dans Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissen schaft und Kommunikationsforschung 29, 1976, 632. [↑](#footnote-ref-4)